



La dimension culturelle en classe de français langue étrangère : quelles conceptions de la culture enseigner ?

Mounir Dakhia

Doctorant, Université de Biskra, Algérie
dakhiamounir@yahoo.fr

Résumé

La prise en compte de la dimension culturelle en classe de français langue étrangère dépend largement des conceptions de la culture que les enseignants ont. De ce fait, nous avons réalisé une enquête auprès d'enseignants du secondaire de la wilaya de Biskra qui nous a donné un aperçu des conceptions de la culture enseignée, afin de pouvoir mesurer *le degré de la prise en charge de la dimension culturelle dans l'enseignement / apprentissage du français*.

Mots-clés : *culture, dimension culturelle, enseignement / apprentissage du FLE*

البعد الثقافي في قسم الفرنسية: أي مفاهيم للثقافة التي تدرس؟

الملخص: مراعاة البعد الثقافي في صف الفرنسية كلغة أجنبية يتوقف إلى حد كبير على التصورات في ثقافة المعلمين، في الواقع إننا حققنا دراسة استقصائية للمدرسين في الثانوية بولاية بسكرة الذي أعطانا صورة لمفاهيم ثقافة التدريس بغية قياس مدى معالجة البعد الثقافي في التعليم / التعلم باللغة الفرنسية كلغة أجنبية.

الكلمات المفتاحية: الثقافة - البعد الثقافي - التعليم/التعلم باللغة الفرنسية كلغة أجنبية.

The cultural dimension in French classroom: What conceptions of the taught culture?

Abstract

The support of the cultural dimension in class of FLE depends largely on the conceptions of culture that teachers have of this fact we have carried out a survey of teachers of secondary school of the Wilaya of Biskra who gave us an overview of the concepts of the culture taught in order to be able to measure the *degree of support for the cultural dimension in the teaching / learning of French foreign language*.

Keywords: *culture, cultural dimension, teaching/learning of FLE*

Introduction

Nombre d'enseignants considèrent que langue et culture sont indissociables car l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère sans une connaissance minimale de la culture du pays ne peut mener à une réelle compétence de communication. Sur le terrain, seule la langue est réellement abordée en classe de français langue étrangère (FLE) et la transmission d'informations culturelles est souvent reléguée au second plan. Une question se pose alors : pourquoi cette dimension culturelle est-elle si délicate, si difficile même, à enseigner ? Il faut noter qu'en classe, les aspects culturels ne sont pas souvent abordés de manière très implicite, la culture se trouvant réduite à la seule présence de textes littéraires et de poèmes. Les apprenants n'en feront malheureusement qu'une lecture sommaire pour en extraire les outils linguistiques nécessaires à l'apprentissage de la langue.

1. La notion de culture

Le concept de culture, qui est probablement un de ceux qui ont été le plus définis reste pourtant très controversé. On observe une véritable confusion, voire un malaise à son sujet. Concept polysémique, ambigu, ambivalent, à connotation idéologique, ce qui explique la grande variété des acceptions même chez les enseignants. A la définition de la culture qui s'est souvent limitée au monde artistique et littéraire, la sociologie et l'anthropologie rajoutent une dimension qui inclut les produits de l'interaction de l'homme avec son environnement et ses semblables.

2. Deux acceptions de la culture en didactique des langues

Depuis les années 1980, l'approche communicative a introduit une nouvelle vision de la culture, sollicitée par les besoins épistémologiques de la didactique. Robert Galisson donne la définition suivante :

« (...) la culture est donc le produit d'un processus, une espèce de dépôt, une précipitation, une alchimie de toutes les expériences esthétiques et éthiques vécues un catalyseur qui aide à sentir, à s'émouvoir, à s'émerveiller, bref à vivre pleinement. » (1987 : 104 :128).

On distingue deux composantes fondatrices de la culture : la culture « savante » et la culture « partagée ».

La première, dite « savante » chez Robert Galisson, ou « cultivée » chez Louis Porcher, correspond à des savoirs touchant la littérature, l'art et l'histoire, etc. D'après, Louis Porcher (1995 : 66),

« la culture cultivée est la littérature, la peinture, la sculpture, la musique... toutes les activités humaines et sociales. Elle occupe une place primordiale, par laquelle la société distingue sa propre identité : il n'y a pas des hommes cultivés et des hommes incultes, il existe seulement des individus plus ou moins cultivés, cela dépend de leur environnement familial, professionnel, social et de leur âge... ».

On peut dire qu'il y a des niveaux de culture qui varient suivant les personnes. Cette culture doit impérativement être transmise par l'institution éducative.

La seconde, appelée « anthropologique » par Louis Porcher, ou « partagée » par Robert Galisson, échappe au contrôle conscient de ceux qui la possèdent. Elle appartient à tout le monde, c'est une culture « discrète » qui aide à vivre ensemble, qui sert à comprendre et à faire comprendre au quotidien. Selon Louis Porcher :

« C'est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribue à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité. » (1995 : 55). Or, ajoute le même auteur, « le langage est à la fois véhicule, produit et producteur de toute la culture, il constitue le meilleur truchement pour accéder à n'importe quelle culture. » (1995 : 53).

Si l'on considère maintenant le concept de culture du point de vue des grands domaines, la définition de M. Byram (1992 :111-112) s'avère très éclairante :

« Il existe trois grandes catégories dans la définition de la culture. Tout d'abord, le domaine de « l'idéal » de certaines valeurs universelles, dans lequel la culture est un état de perfection humaine. Ensuite il y a le domaine « documentaire » dans lequel la culture constitue l'ensemble des productions intellectuelles et créatives, et dans lequel se trouvent enregistrées dans le détail la pensée et l'expérience humaine. L'analyse de la culture définie ainsi constitue l'activité de la critique. Enfin, il existe une définition sociale du terme, qui fait de la culture la description d'un mode de vie particulier traduisant certaines significations et certaines valeurs non seulement dans le monde de l'art ou du savoir, mais aussi dans les institutions et le comportement habituel ».

Cette définition a le mérite de fournir un cadre théorique à la réflexion sur l'objet d'enseignement des langues étrangères et cette catégorisation renvoie à un objectif de formation de l'esprit (domaine de l'idéal et domaine documentaire), à un objectif culturel et socioculturel (domaine documentaire et domaine social), voire à un objectif pragmatique (domaine social).

Toutes ces définitions de la culture tendent à indiquer que les éléments culturels à introduire dans l'enseignement des langues couvrent un champ plus large que la traditionnelle liste des faits à connaître obligatoirement concernant la civilisation d'une langue cible. Dans ce présent article, nous utiliserons le terme « culture » en tant que nom collectif se rapportant à la fois aux faits de civilisation et aux informations relatives aux croyances, coutumes, pratiques sociales, valeurs et comportements.

Au sein de cette acception plus large et pour plus de clarté et de simplicité, il sera fait référence aux éléments évoquant les aspects de civilisation ou les réalisations marquantes par le terme couramment utilisé de « Culture » avec un grand « C », et aux autres éléments, comme les croyances, les comportements, par celui de « culture », avec un petit « c ».

3. Enquête et analyse des données du questionnaire destiné aux enseignants

3.1. Objectifs de l'enquête

Notre enquête par questionnaire a pour objectif d'une part, de tenter de mettre la lumière sur la conception de la culture enseignée et sa prise en charge par les enseignants et, d'autre part, d'analyser la situation actuelle et d'exposer la situation souhaitée en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage de la dimension culturelle en français.

3.2. Le questionnaire

Il comporte dix-neuf questions qui parcourent les trois pôles du triangle didactique : le savoir, l'enseignant et l'apprenant. Autrement dit, le choix des supports et la méthode adaptée par l'enseignant afin d'enseigner la dimension culturelle à des apprenants de secondaire. Il est adressé à une trentaine d'enseignants.

3.3. Description et analyse des résultats

Première question

Vous souciez-vous de la dimension culturelle dans le choix des supports que vous utilisez en classe ?

Pour cette question, 18 enseignants, soit 60%, s'en soucient beaucoup ; 06 soit 20%, peu ; 03 soit 10%, très peu ; aucun soit 00%, pas du tout et 03 soit 10%, n'ont pas répondu.

Commentaire : Plus de la moitié déclare se soucier de la dimension culturelle. Mais, au-delà de cette déclaration, qu'en est-il en réalité ?

Deuxième question

Apprendre le français sous un aspect purement linguistique est-il sécurisant pour l'apprenant, selon vous ?

Pour cette deuxième question, 27 enseignants, soit 90%, trouvent que l'aspect linguistique de la langue est très sécurisant ; 06 soit 10%, peu ; aucun soit 00%, très peu et pas du tout. Tous les enseignants ont répondu à la question.

Commentaire : Selon les résultats obtenus, la majorité des enseignants concernés par notre étude voient que la maîtrise de l'aspect linguistique de la langue est sécurisant pour les apprenants. Ces résultats nous conduisent à constater que, dans les pratiques de classe, l'importance est accordée uniquement à la langue elle-même. Autrement dit, on s'est enfermé dans du lexique et de la syntaxe.

Troisième question

Un document prenant en charge l'aspect culturel de la langue suscite-t-il de l'intérêt de la part des apprenants ?

Pour cette question, 09 enseignants, soit 30%, déclarent qu'un document prenant en charge l'aspect culturel de la langue suscite beaucoup d'intérêt de la part des apprenants ; 21 soit 70%, peu ; aucun soit 00%, très peu et pas du tout. Tous les enseignants ont répondu.

Commentaire : Les enseignants confirment que la majorité des apprenants du français langue étrangère (70%) ne sont pas motivés quand ils sont en face de documents qui contiennent des éléments culturels de la langue cible. Dans ce cas, nous sommes invité à chercher les raisons qui conduisent à une telle situation.

Quatrième question

Un document qui traite d'un aspect culturel de la langue se heurte-t-il à la résistance des apprenants ?

Pour cette question, 12 enseignants, soit 40% disent qu'un document traitant la dimension culturelle se heurte beaucoup à la résistance de la part des apprenants ; 12 soit 40%, peu ; 06 soit 20%, très peu ; aucun soit 00% pas du tout. Tous ont répondu.

Commentaire : Ces réponses s'opposent aux précédentes. D'après les enseignants, le taux des apprenants qui n'acceptent pas le contenu culturel de la langue française, dans les documents proposés, est considérable (40%), sans que ce refus soit un facteur entravant l'apprentissage de la langue.

Cinquième question

Avec le progrès dans le domaine de la communication, l'aspect culturel constitue-t-il une curiosité et une motivation pour l'apprenant ? Pourquoi ?

Pour cette question, 09 enseignants, soit 30%, pensent que cet aspect culturel constitue beaucoup de curiosité et une motivation pour l'apprenant ; 09 soit 30%, peu ; 12 soit 40%, très peu ; aucun soit 00% pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Ce qui ressort des réponses des enseignants est que les apprenants sont très peu motivés et curieux aux aspects culturels du FLE. Ce qui peut être expliqué par l'existence d'autres codes plus efficaces pour communiquer tel que l'anglais ont répondu certains enseignants.

Sixième question

Les examens de l'évaluation sommative prennent-ils en charge l'aspect culturel de la langue ?

Pour cette question, aucun, soit 00%, ne prend pas en charge l'aspect culturel dans les examens de l'évaluation sommative ; 15 soit 50%, peu ; 09 soit 30%, très peu ; 06 soit 20%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Ces réponses semblent s'opposer aux précédentes. Peut-être que les évaluations concernent presque exclusivement le linguistique ?

Septième question

Les valeurs sociales et religieuses des apprenants sont-elles un obstacle à l'enseignement de la dimension culturelle de la langue ?

Pour cette question, 12 enseignants, soit 40%, considèrent que les valeurs sociales et religieuses des apprenants sont un obstacle à l'enseignement de la dimension culturelle de la langue ; 18 soit 60%, peu ; aucun, soit 00% très peu et pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Les statistiques ci-dessous, nous montrent que la plupart des enseignants interrogés rencontrent des obstacles plus ou moins élevés pendant l'enseignement de quelques valeurs sociales et religieuses de la langue et la culture françaises. Peut-être eux-mêmes ne maîtrisent-ils pas ces aspects et donc hésitent à les aborder ?

Huitième question

Les supports visuels et sonores facilitent-ils l'appropriation de la culture d'une langue dans l'absolu ou en contexte algérien ?

Pour cette question, 24 enseignants, soit 80%, estiment beaucoup que les supports visuels et sonores facilitent l'appropriation de la culture, 06 soit 20%, peu ; aucun, soit 00% très peu ; aucun aussi, soit 00% pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Ces résultats nous montrent que plus de 80% des enseignants concernés par notre étude confirment l'apport positif des supports visuels et sonores dans l'appropriation de la culture étrangère dans une classe de FLE d'où l'importance des TICE dans l'acquisition d'une compétence (inter)culturelle. Les obstacles à cette appropriation ne sont-ils pas dus à l'insuffisance des moyens matériels et à l'impréparation des enseignants ?

Neuvième question

Utilisez-vous des documents sonores et visuels dans votre classe de langue ?

Pour cette question, 03 enseignants, soit 10%, utilisent beaucoup ; 06 soit 20%, peu ; 15 soit 50%, très peu ; 06 soit 20%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : D'après les résultats obtenus, il faut avouer que le groupe des enseignants questionnés est hétérogène. La moitié des formateurs utilisent rarement les documents sonores et visuels dans la classe de français. Ces résultats sont en rapport avec notre interrogation précédente.

Dixième question

Le nombre d'apprenants par division pédagogique favorise-t-il l'apprentissage de la culture d'une langue étrangère ?

Pour cette question, 06 enseignants, soit 20%, trouvent que le nombre d'apprenants en classe favorise beaucoup l'apprentissage de la culture étrangère; aucun soit 00%, peu ; 12 soit 40%, très peu ; 12 soit 40%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : La majorité des enseignants ne considèrent pas l'effectif de classe comme un obstacle qui peut influencer négativement l'apprentissage d'une langue dans sa dimension culturelle. Le nombre très élevé des apprenants (environ 50 élèves par classe pour l'année scolaire (2012/2013) ne permet pas d'aborder aisément les aspects culturels et oblige à assurer un apprentissage linguistique d'autant plus que les évaluations portent exclusivement sur ce dernier.

Onzième question

L'espace « Classe » et la disposition des rangs favorisent-ils l'apprentissage d'une langue dans sa dimension culturelle ?

Pour cette question, 06 enseignants, soit 20%, voient que l'espace « classe » favorise beaucoup l'apprentissage d'une langue dans sa dimension culturelle, 03 soit 10%, peu ; 12 soit 40%, très peu ; 09 soit 30%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : En effet, le nombre d'élèves et l'organisation spatiale ne permettent pas d'établir un échange et de «discuter» : on se contente de faire cours.

Douzième question

Plusieurs années après l'indépendance, la culture française est perçue à travers le passé colonial.

Pour cette question, 15 enseignants, soit 50%, déclarent que la culture française est très perçue à travers le passé colonial, 15 soit 50%, peu ; aucun, soit 00% très peu ; aucun aussi, soit 00%, très peu ; 00% pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Ces résultats nous montrent que l'ensemble des enseignants avouent que, après toutes ces années de l'indépendance, la culture française est encore perçue à travers le passé colonial, qui a surtout été vécu par les parents ou les grands-parents des apprenants. Il faut dire que le récit national accorde une grande place à ce passé.

Treizième question

La classe constitue un prétexte pour que les apprenants approfondissent leurs connaissances sur l'aspect culturel de la langue.

Pour cette question, 15 enseignants soit 50%, affirment combien la classe est un prétexte pour que les apprenants approfondissent leurs connaissances sur la dimension culturelle, 06 soit 20%, peu ; 09 soit 30%, très peu ; aucun, soit 00% et tous ont répondu.

Commentaire : Il est évident que la majorité de réponses obtenues confirment que la classe constitue un prétexte qui permet aux apprenants d'approfondir leurs connaissances en ce qui concerne la culture de la première langue étrangère, en Algérie, à la différence de la société.

Quatorzième question

Le manque d'intérêt pour la langue est lié au fait que les parents privilégient l'apprentissage des sciences et de la technologie.

Pour cette question, 15 enseignants, soit 50%, pensent que le manque d'intérêt pour le français est très lié à l'apprentissage des sciences et de la technologie, 06 soit 20%, peu ; 03 soit 10%, très peu ; 06 soit 20%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : D'après les résultats obtenus, environ 50% des enseignants voient que la majorité des parents privilégient l'apprentissage des sciences naturelles et de la technologie par rapport aux langues. Ce qui peut être expliqué par le problème

de l'orientation (tronc commun sciences/ tronc commun lettres) qui se pose chaque année où la quasi-totalité des apprenants demande le premier choix. Ce constat est aussi partagé par les collègues des autres langues, dont l'arabe.

Quinzième question

Notre système éducatif remet à plus tard (l'âge des apprenants) l'appropriation de la culture.

Pour cette question, 03 enseignants, soit 10%, considèrent que le système éducatif remet à beaucoup plus tard l'appropriation de la culture ; 24 soit 80%, peu ; 03 soit 10%, très peu ; aucun, soit 00%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Selon l'étude statistique effectuée, 80% des enseignants ciblés par notre étude considèrent que l'aspect culturel de la langue a été timidement pris en compte par le système éducatif qui remet l'appropriation de la culture à un âge un peu élevé. On se contente d'installer les mécanismes de la langue.

Seizième question

L'approche adaptée en classe de français donne la priorité à l'aspect culturel de la langue.

Pour cette question, 06 enseignants, soit 20%, jugent que l'approche adaptée en classe donne beaucoup la priorité à l'aspect culturel ; 15 soit 50%, peu ; aucun soit 00%, très peu ; 09 soit 30%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : Ces réponses nous démontrent que les approches adaptées en classe de français, aujourd'hui, notamment l'approche communicative, devrait valoriser la composante culturelle de la langue. Cependant, il est à signaler que 30% des enseignants concernés par cette étude ne donnent pas la priorité à la dimension culturelle.

Dix-septième question

L'enseignant de langue lui-même est-il prêt et capable d'aborder suffisamment l'aspect culturel de la langue. Pourquoi ?

Pour cette question, 06 enseignants, soit 20%, sont prêts et capables d'aborder suffisamment l'aspect culturel en classe ; 12 soit 40%, peu ; 06 soit 20%, très peu ; 03 soit 10%, pas du tout et 03 soit 10%, n'ont pas répondu.

Commentaire : À partir des statistiques, nous pouvons bien comprendre qu'il y a un taux considérable d'enseignants qui n'est pas sûr de ses capacités à assurer l'aspect culturel dans leurs classes. Six enseignants seulement confirment qu'ils sont aptes à aborder la dimension culturelle dans leurs cours et prennent en charge

l'initiation de l'apprenant à la tolérance, à l'acceptation de l'autre et à la diversité linguistique et culturelle. La grande partie des enseignants qui ne se sent pas capable se justifie par l'absence d'une formation dans ce domaine.

Dix-huitième question

L'enseignant de la langue anglaise doit être aussi « prudent » que celui de la langue française quand il aborde l'aspect culturel avec ses apprenants.

Pour cette question, 15 enseignants, soit 50%, répondent très prudents ; 09 soit 30%, peu ; 03 soit 10%, très peu ; 03 soit 10%, pas du tout et tous ont répondu.

Commentaire : La moitié des enseignants interrogés pensent aussi que l'enseignant d'anglais doit être prudent quand il aborde le culturel en classe. 30% de l'échantillon pense que l'enseignant de la langue anglaise a moins de difficulté à aborder le culturel vu que le pays n'a pas été colonisé par l'Angleterre.

Dix-neuvième question

La Culture ce serait pour vous.... ?

Dans la définition donnée : *La culture, ce serait :*

Pour 05 enseignants, soit 16%, la découverte et la compréhension de son milieu ; pour 05 soit 6%, une sensibilisation à l'art ; pour 09 soit 30%, la découverte de ses traditions, ses coutumes ou son folklore ; pour 02 soit 6%, des découvertes autres ou des autres ; pour 01 soit 3, des visites au musée ; pour 06 soit 20%, un intérêt pour l'Histoire, les ancêtres, les origines ; pour 02 soit 6%, un éveil de la sensibilité et des émotions et pour aucun, soit 00%, une démarche identitaire et un sentiment d'appartenance.

Commentaire : Les avis sont partagés, 30 % des enseignants considèrent que la culture serait la découverte des traditions, des coutumes, ou le folklore. 20% des enquêtés ont une conception de la culture qui est un intérêt pour l'Histoire, les ancêtres, les origines et pour 16% la notion de culture est une sensibilisation à l'art en général et une découverte et compréhension du milieu. Les conceptions différent d'un enseignant à l'autre, cela peut s'expliquer par la complexité de la notion de culture elle-même. C'est pourquoi personne n'a proposé la dernière conception proposée. L'échantillon n'est pas suffisamment représentatif pour nous permettre d'en tirer des conclusions. Cette enquête nous permet cependant de constater le difficile équilibre entre l'intra-culturel (intérêt pour « sa » propre culture) et l'interculturel (intérêt pour l'autre comme différent).

Conclusions

Les résultats montrent que les enseignants questionnés rencontrent une véritable difficulté au moment d'aborder la dimension culturelle des langues cibles (française ou anglaise). Ce refus de l'ouverture sur l'Autre est dû à l'absence d'une démarche interculturelle qui prend appui sur la culture d'origine de l'apprenant pour l'aider à s'approprier et à saisir les traits culturels qui permettent l'accès à l'univers de l'Autre.

Beaucoup d'enseignants, et malgré leur ancienneté et la nature du thème qui normalement, les touchent de très près, ont refusé de répondre à notre questionnaire. D'autres, se sont contentés de répondre aux cases « à cocher » et ont soigneusement évité de répondre aux questions (5 et 17) qui nécessitent un développement.

La deuxième remarque est que les enseignants issus de l'ITE (P.E.F) étaient plus disponibles et mieux armés pour répondre à nos questions. Nous pensons que cela est dû à leur compétence et aisance à s'imprimer et aussi au fait qu'ils ont, dans la plupart des cas, eu des enseignants de la 1^{ère} génération, donc plus intéressés par l'aspect culturel de la langue, contrairement à ceux de la 2^{ème}, à laquelle on a beaucoup parlé d'outil de communication et de moyen pour accéder à la documentation.

Il ressort de notre analyse que les apprenants montrent un plus grand engouement pour l'apprentissage de la langue et la culture anglaise. Ils considèrent que ses règles grammaticales et orthographiques sont à leur portée, que cet apprentissage est facilité par la télévision et surtout les films et les chansons à travers lesquels ils mémorisent facilement des expressions idiomatiques qui enrichissent leurs connaissances de l'aspect culturel de la langue.

La deuxième constatation est que les apprenants ne montrent aucune résistance, ni aucun refus pour l'aspect culturel de la langue anglaise, contrairement à celui de la langue française, qu'ils considèrent comme acquis, sinon insignifiant. L'autre raison est, à notre sens, que l'intérêt pour l'aspect culturel d'une langue est souvent conditionné par sa représentativité dans les centres d'intérêt des jeunes : stars du foot, de la musique, du cinéma, dont les jeunes suivent dans les moindres détails la vie jusqu'aux rituels de leur mariage. Ajoutons à cela le poids du passé colonial qui fait que l'apprenant résiste à l'aspect culturel de la langue française.

L'enseignant est lui aussi démuni face à ce genre de situation. Souvent, il n'arrive pas à concilier les deux aspects de la langue et se trouve sécurisé par la facilité d'enseigner et de contrôler l'acquisition des savoirs linguistiques.

Même si les programmes n'interdisent par le fait d'aborder l'aspect culturel de la langue et qu'il est mis à la disposition des apprenants des documents variés à exploiter (textes d'auteur, prospectus, BD, articles de presse, etc.), cela reste insuffisant et souvent mal adapté.

Nous pensons que la mise en place de stratégies pour aborder cet aspect de la langue dès l'école primaire serait très utile. Sans le moindre complexe historique, nous pensons que l'apprentissage des deux aspects, le linguistique et le culturel, devra se faire en même temps et dès le début de l'enseignement de la langue française. Cela aplanira les difficultés, le sentiment d'échec et donc le refus de s'investir dans ce projet d'apprentissage.

Il est donc indispensable, quand on parle de culture en relation avec l'enseignement des langues étrangères, d'établir des distinctions dès le départ et d'essayer de bien préciser cette notion. La prise en compte de la culture dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère est indispensable car durant tout apprentissage langagier, on est toujours mis en contact avec une culture. Dans ce sens, la question n'est donc plus de savoir si cette culture existe, mais de la prendre en considération pour pouvoir agir.

Bibliographie

- Byram, M.1992. *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Didier/Hatier, coll « LAL ».
- Chaves, R.-M. et al.2012. *L'interculturel en classe*. Grenoble : PUG.
- Ferrão Tavares, C., Cortès, J. 2016. *Avec Robert Galisson, réhabiliter la Culture comme discipline universitaire à part entière*. *Synergies Portugal*, n° 4.
[En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Portugal4/portugal4.html> [consulté le 01 octobre 2017].
- Galisson, R.1987. « Des palimpsestes verbaux : des activateurs et des révélateurs culturels remarquable pour un public étranger », *ELA N°97*, Paris : Didier Érudition.
- Porcher, L. 1995. *Le français langue étrangère. Émergence et enseignement d'une discipline*. Paris: Hachette.
- Weaver, G.R. 1986. "Understanding and Coping with Cross-cultural Adjustment Stress". In : R. M. Page (ed). *Cross-cultural Orientation: New Conceptualization and Applications*. Lanham, MD: University Press of America.